

Université de Rennes 2  
*DU Études celtiques*  
Année scolaire 2018-2019  
UE5 – Bretagne contemporaine  
Cours de Ronan Le Coadic

# L'ÉDITION EN LANGUE BRETONNE DE 1975 À 2015

Dossier de Jacques ANDRÉ

RÉSUMÉ. L'édition en langue bretonne, restée confidentielle et religieuse jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, s'est brusquement diversifiée et produit aujourd'hui une dizaine de fois plus de titres qu'alors. Ce qui pourrait sembler paradoxal car les locuteurs du breton ont presque disparu. En fait, on est aujourd'hui face à un nouveau lectorat, plus jeune, avide et militant au point d'être bénévole dans une pléthore de maisons d'éditions, dispersées essentiellement en Basse-Bretagne. Par ailleurs les instances régionales soutiennent financièrement ces éditeurs.

Toutefois l'édition reste fragile et a besoin de se consolider en termes de qualité et d'ouverture sur le futur.

. [Jacques.AndreNN@gmail.com](mailto:Jacques.AndreNN@gmail.com) avec NN=35

---

Version privée pour écran avec liens cliquables en brun  
<http://jacques-andre.fr/DUEC/DUE5-edition-en-breton.pdf>

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
PREMIÈRE PARTIE : CHRONOLOGIE	7
1. Historique de l'édition en langue bretonne	7
2. Éditions en breton avant 1950	8
2.1. Avant 1600	8
2.2. De 1600 à 1800	9
2.3. De 1800 à la Seconde guerre mondiale	10
3. De 1944 à nos jours	13
3.1. De 1944 à 1968	14
3.2. De 1969 à 1978	15
3.3. De 1978 à 2008	15
3.4. De 2008 à nos jours	15
SECONDE PARTIE : ANAYSE	17
4. Suivi de l'édition en langue bretonne	17
4.1. Relation entre la langue bretonne et l'édition en breton	17
4.2. Suivi économique de l'édition	18
5. Les maisons d'édition	19
5.1. Qui sont les éditeurs ?	20
5.2. Localisation	21
6. Qu'édite-t'on en breton depuis 1975 ?	22
6.1. Essais d'analyse	22
6.2. Combien de livres imprimés ?	25
7. Diffusion et vente	26
8. Aides à l'édition	28
9. Qualité typographique	30
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	35
10.1. Références générales, Bretagne et éditions bretonnes avant 1950	35
10.2. L'édition en langue bretonne depuis 1950	36

---

Colophon : document composé en L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X (avec tikz et la fonte TeXGyrePagella).

---

## INTRODUCTION

---

Si on regarde la courbes de la figure 1, on ne peut être que surpris de voir que le nombre de livres imprimés en langue bretonne continue de croître fortement alors que le nombre de locuteurs du breton a chuté brutalement. Il nous a donc paru intéressant d'étudier ce paradoxe comme matière pour un dossier d'étude dans le cadre du *DU Études Celtiques* de l'Université de Rennes 2. Nous avons alors recherché la littérature sur le sujet<sup>1</sup> et noté que si les études ponctuelles (dans le temps) sur l'édition en breton sont plutôt nombreuses, les synthèses en sont rares, surtout sur les éditions depuis 1950 environ ; citons cependant un article d'*Ar Men* sur l'édition en Bretagne (Campion [5]). Bien que notre travail ne soit pas un mémoire de maîtrise ni de DEA, nous avons fait quelques recherches sur les publications en breton, notamment depuis 1950 en nous basant sur le fonds des deux bibliothèques qui nous paraissent les plus importantes, à savoir la BNF (bibliothèque nationale de France) et la BRM (bibliothèque de Rennes Métropole<sup>2</sup>).

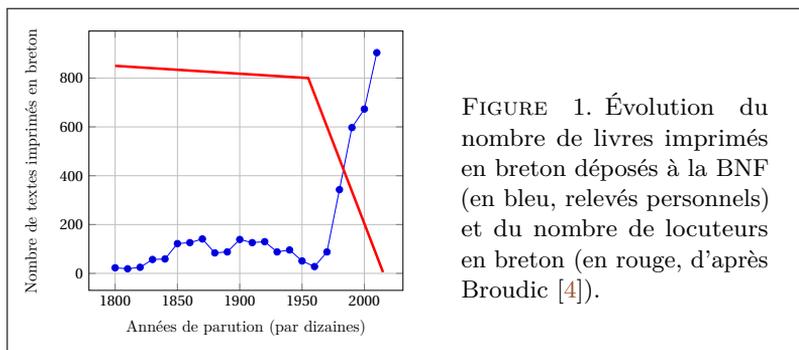
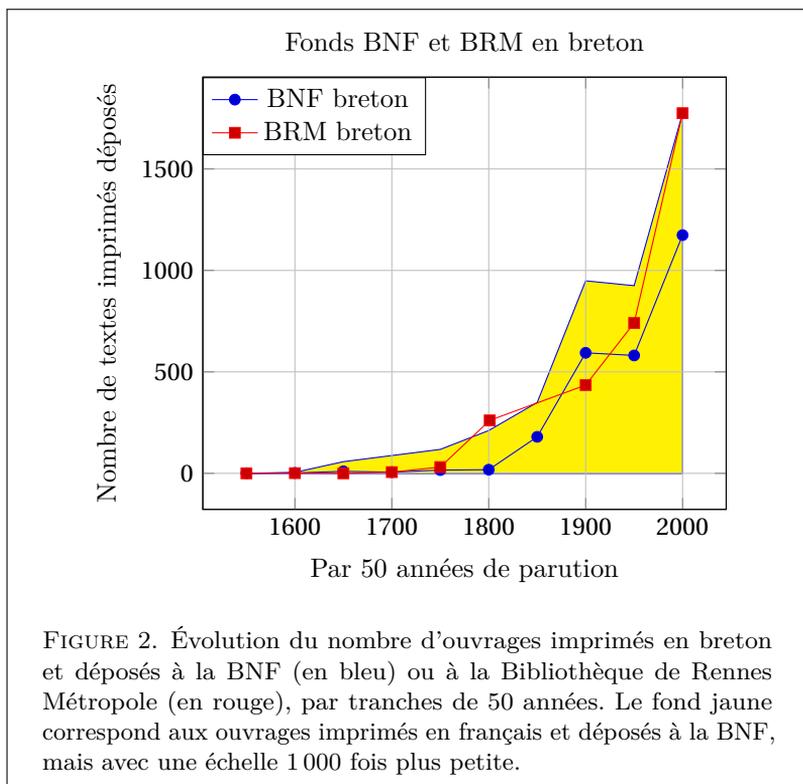


FIGURE 1. Évolution du nombre de livres imprimés en breton déposés à la BNF (en bleu, relevés personnels) et du nombre de locuteurs en breton (en rouge, d'après Broudic [4]).

---

1. La bibliographie est à la fin de ce document (page 35 et suivantes). Nous nous y référons depuis le texte en général sous la forme « Auteur [N°] » où N° est le numéro de la référence bibliographique détaillée. Dans certains cas, nous nous autorisons à ne pas expliciter le nom de l'auteur que l'on trouvera cependant dans la référence elle-même.

2. En effet son catalogue inclut aussi les ouvrages des bibliothèques municipales comme Brest, Quimper, Saint-Brieuc, etc., c'est-à-dire de la Bretagne à 4 départements et, surtout, c'est le lieu de DL (dépôt légal) pour les imprimeurs de la Région Bretagne.



UN PROBLÈME D'INFORMATIQUE – La figure 2 (sur laquelle nous revenons dès la section 1) montre que la BRM a acquis en général plus de livres en breton que la BNF notamment depuis 1950 puisque c'est là que se fait le « dépôt légal imprimeurs ». À priori, nous aurions donc aimé travailler sur les notices de son catalogue. Mais si ses notices sont bien dans divers formats (dont Unimarc particulièrement commode pour des extractions informatisées de données), il faut télécharger ces notices une par une. Nous avons donc eu recours aux notices de la BNF que l'on peut télécharger globalement. Nous avons écrit un premier programme qui extrait les *data* nous intéressant (date, titre, lieu d'édition, éditeur, etc.) et les regroupe dans un fichier. Notons que nous avons dû normaliser (par programme) certaines données. En effet, les ouvrages utilisent indifféremment le breton ou le français pour les noms de ville ; pour ne prendre qu'un exemple, *Morlaix* se trouve aussi écrit *Montrolez*, *Montroules* ou *Montroulez*. De même, il n'est pas toujours facile de distinguer (dans les notices) les lieux-dits des noms de commune. Il se peut donc que nos relevés aient quelques erreurs, mais minimes. Ensuite, nous avons écrit divers programmes utilisant ces données pour construire automatiquement des statistiques comme, par exemple, les diagramme et cartes de la figure 9.

Ces recherches nous ont surtout aidé à confirmer les résultats déjà publiés et à présenter de façon plus claire certaines figures, voire d'en rajouter de nouvelles.

Nous allons montrer dans une première partie (page 7) les évolutions de l'édition en langue bretonne tandis que dans une seconde partie (page 17) nous essaierons d'analyser les faits saillants, en nous consacrant notamment à la période de l'envol de l'édition en breton (depuis environ 1975). Bien sûr nous serons obligés de faire des renvois d'une partie à l'autre.

Précisons que les concepts et la terminologie ont beaucoup évolué depuis le *Catholicon*, premier ouvrage imprimé (à Tréguier en 1499) contenant du breton. À l'instar de ce *Catholicon*, nous appellerons ouvrage « en breton » tout ouvrage ayant une partie en breton, voire seulement des mots (comme un dictionnaire ; en revanche une grammaire du breton rédigée en français ne sera pas considérée comme « en breton »). Nous parlerons de l'édition au sens d'aujourd'hui : l'action de mettre sur le marché un ouvrage qui a été imprimé en général par un autre prestataire. Par ouvrages édités, nous entendons les livres individuels (pour faire savant, qui ont un numéro d'ISBN) mais nous ne traiterons pas les revues (qui ont un ISSN) car elles n'ont qu'une seule notice dans les bibliothèques puisqu'elles courent sur plusieurs années. Cependant ces revues ont eu un rôle fondamental dans l'histoire de la littérature bretonne, nous en parlerons donc à l'occasion. Enfin, par ouvrage imprimé, nous entendrons aussi bien les ouvrages typographiés au plomb que ceux ronéotypés des années 1950 et ceux reproduits en offset numérique d'aujourd'hui. En revanche, nous ne nous occuperons pas des éditions numériques, au demeurant encore très rares en breton.

Enfin, signalons que ce dossier étant de nature universitaire sans vocation commerciale, nous ne nous sommes pas préoccupé, pour les illustrations, des droits d'auteur ni des droits à l'image. Toutefois, nous nous sommes efforcé d'en citer nos sources dans les légendes concernées.



---

PREMIÈRE PARTIE  
500 ANS D'ÉDITION EN BRETON

---

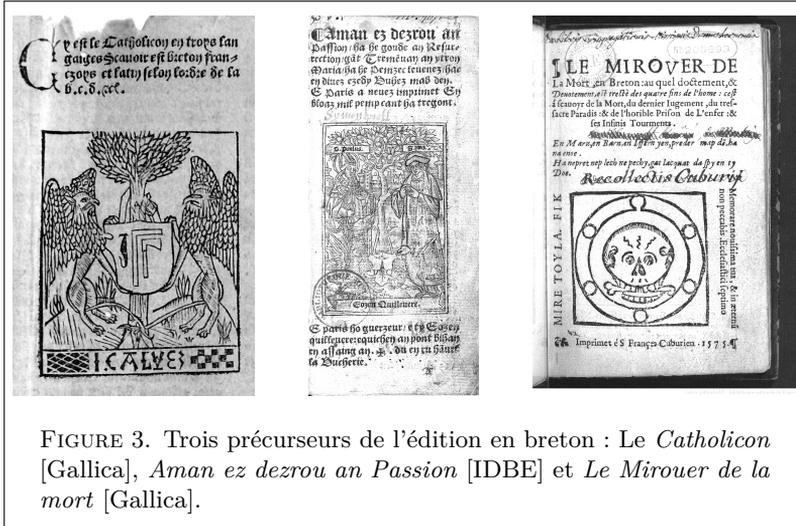


FIGURE 3. Trois précurseurs de l'édition en breton : Le *Catholicon* [Gallica], *Aman ez dezrou an Passion* [IDBE] et *Le Mirouer de la mort* [Gallica].

### 1. Historique de l'édition en langue bretonne

La figure 2 reprend la figure 1 sur une période plus longue et en comparant le nombre d'éditions en breton avec celles en français. On voit que la production des impressions bretonnes suit à peu près celle des livres en français mais ... à une échelle 1 000 fois plus petite, c'est-à-dire que lorsque la Bibliothèque de Rennes affiche 1 775 ouvrages en breton pour la période 1950-2000 (courbe rouge), la BNF, elle, annonce 1 652 189 ouvrages en français (courbe jaune). On remarque un fléchissement de la croissance en 1900-1950, dû très certainement aux deux guerres mondiales. Cette baisse est moins sensible à Rennes car sans doute la bibliothèque de Rennes a commencé alors à recevoir systématiquement les ouvrages en dépôt légal imprimeur.

Cette courbe ne rend pas caduque notre questionnement initial ; nous devrions toutefois désormais le formuler en « Pourquoi l'édition en breton continue-t-elle, *elle aussi*, à croître alors que le nombre de locuteurs bretons est désormais de plus en plus faible ? »

## 2. Éditions en breton avant 1950

### 2.1. AVANT 1600

Étudiés scientifiquement dès le XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Arthur de la Borderie [3], puis Gwennole Le Menn [9] lors du quatrième centenaire de l'imprimerie en Bretagne, les premiers imprimés bretons ont été reconsidérés dans de nouvelles synthèses, respectivement par Malcolm Walsby [12] et Diane F. Booton [2]. Même si elle est apparue relativement tôt (1484, à Bréhan, Morbihan), l'imprimerie n'a pas été très florissante en Bretagne jusque 1600 et il n'est donc pas étonnant que les titres en breton soient plutôt rares.

Le seul incunable (partiellement) en breton est le *Catholicon* imprimé à Tréguier en 1499. C'est un dictionnaire breton-français-latin (on imprimera beaucoup de dictionnaires bretons après 1950, figure 12). Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie disparaît de Bretagne (sauf à Rennes où ne sont guère publiés que des ouvrages en français ou en latin pour le Parlement). Quelques rares livres en breton sont alors (ré-)imprimés à Paris, le premier totalement en (moyen) breton étant un ouvrage religieux (prémisse lui d'une longue liste d'ouvrages religieux bretons, figure 12) : *Aman ez dezrou an Passion* (habituellement traduit en français par *Le mystère de la passion*), imprimé par Quillevere (un Trégorois) en 1530. À la fin de siècle, l'imprimerie renaît chez les moines de Cuburien, près de Morlaix, qui éditent notamment deux ouvrages religieux dont l'un entièrement en vers et en breton malgré son titre français *Le Mirouer de la mort*. Voir figure 3.

## 2.2. DE 1600 À 1800

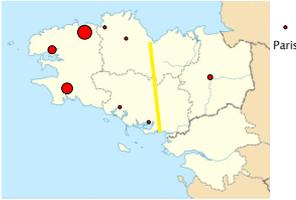


FIGURE 4. Lieux d'impression des ouvrages de la BNF imprimés entre 1500 et 1800. Le diamètre des cercles est fonction du nombre de titres différents imprimés dans une même ville. Dans cette carte et les suivantes, la ligne jaune indique la limite orientale du parler breton.

L'imprimerie renaît en Bretagne au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec notamment des ateliers à Morlaix, Quimper, Saint-Brieuc et Rennes. Mais seules ces deux premières villes produiront pendant longtemps des livres en breton (il faut attendre 1738 pour voir à Rennes un dictionnaire et une grammaire en breton). Le nombre d'imprimeries (surtout francophones) va atteindre la cinquantaine vers 1700 mais décroître fortement (par arrêt du Conseil d'État) : il n'y en aura plus, en 1760, que quatre en Basse-Bretagne (Brest, Quimper, Lorient et Vannes).

De façon très caractéristique, sont imprimés en breton (ou en moyen breton jusque 1650) :

- des pièces de théâtre (souvent religieuses : passions et vie de saints, mais aussi comiques comme les *Amourettes du vieillard*) dont les Bretons sont friands ; mais ces pièces sont interdites après 1711...
- des ouvrages religieux pour le clergé ou les fidèles (notamment des catéchismes) ;
- des dictionnaires et « colloques » (manuels de conversation) ;
- très rarement des textes pédagogiques (dont un *Traité d'accouchement* à Morlaix), techniques ou satiriques.

La BNF et la BRM n'annoncent respectivement que 96 et 150 livres imprimés entre 1600 et 1800, mais Gwenole Le Men [8] a trouvé des inventaires de libraires (comme celui de Blot à Quimper en 1777) avec beaucoup plus de titres et pense que ceci montre « qu'une partie des paysans, contrairement à ce que l'on pense souvent, savaient lire » [9, p. 237]. Notons que les fonds actuels de nos bibliothèques viennent de bibliothèques de couvents, écoles ou institutions (comme l'ordre des avocats) ou de nobles qui ne collectionnaient pas les ouvrages de littérature populaire, ceux-ci ayant alors disparu avec l'âge.

Après la Révolution, l'édition en breton semble diminuer légèrement, sans doute du fait que les structures scolaires et religieuses ont été remises en question.



FIGURE 5. Ouvrages [partiellement] en breton des XVII<sup>es</sup> et XVIII<sup>es</sup> siècles : *Colloque* (Morlaix, 1662 [BRM]), *Melezour ar galounou* (an Julian Maner, Quemper, c. 1680 [Gallica]) et un *Catechis brezonec* (Morlaix, 1703 [BRM]).

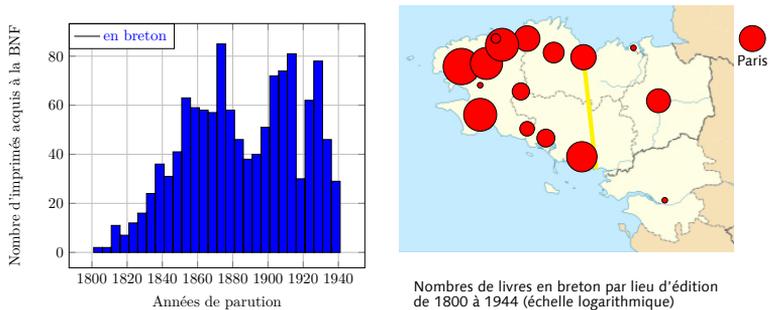


FIGURE 6. L'édition en breton de 1800 à 1944.

### 2.3. DE 1800 À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est en revanche marqué par la parution de la *Grammaire celto-bretonne* (1807) et du *Dictionnaire celto-breton* de Le Gonidec qui constituent les fondements de l'orthographe du breton moderne.

Le Romantisme naissant amène à la découverte du monde des Celtes et de nombreux ouvrages en français vont paraître. C'est dans ce contexte que Hersart de la Villemarqué publie le *Barzaz Breiz* (recueil de chansons populaires en breton avec traduction en français) en 1839 (à Paris). Il sera suivi par des ouvrages d'autres collecteurs comme Luzel (par exemple *Gwerziou*, Lorient 1868). Ce sera aussi le début d'un renouveau de la littérature bretonne avec par exemple des poètes comme Brizeux, et ce qu'on considère comme le premier roman en breton moderne, *Emgann Kergidu* (La bataille de Kerdigu, tribulations d'un Chouan dans le Léon) de l'abbé Lan Inisan (publié à Brest et Quimper en 1877).

Aucun éditeur ne semble marquant, on note même une certaine dispersion, mais limitée aux grandes villes de Basse-Bretagne (figure 6). La production d'ouvrages religieux se poursuit parallèlement à ces nouveautés littéraires, ce qui fait que la production de livres croît jusque vers 1880, puis diminue pendant quelques années (comme d'ailleurs toute l'édition en France) et reprend sans doute grâce à la loi de 1881 sur la liberté de la presse.

Pour mémoire, c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que vont naître les « feuilles volantes » (le plus souvent éditées/imprimées par Ledan à Morlaix) contenant des chansons, des conseils, des textes en vers, mais qui ne relèvent pas vraiment de l'édition (de livres).

Le début du XX<sup>e</sup> siècle ne voit pas de grandes modifications dans l'édition en langue bretonne, qui continue toutefois à croître, grâce notamment à l'Église qui soutient les impressions religieuses en breton (figure 12). Cependant, les mouvements politiques bretons deviennent influents. Avec la revue *Gwalarn* (fondée en 1925 par le grammairien Roparz Hemon comme supplément culturel à la revue *Breiz Atao* du mouvement nationaliste breton), on va désormais éditer en breton des essais, des traductions d'ouvrages étrangers (de Boccace à Rilke), des rééditions (figure 7), etc. « Son rôle est essentiel dans la désacralisation des biniuseries. » note Chérel [18] On parle désormais de l'École Gwalarn, et Roparz Hemon monte une maison d'édition (sous ce même nom) et crée diverses revues (figure 8) dont *Kornog*, revue trimestrielle bilingue des Arts de Bretagne fondée en 1928 par les *Seiz Breur*, dirigée par René-Yves Creston ; signalons que les *Seiz Breur*, Creston

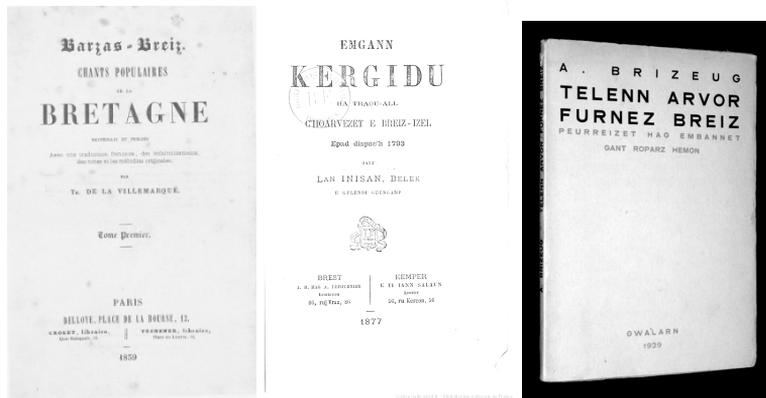


FIGURE 7. Ouvrages [partiellement] en breton du XIX<sup>e</sup> siècle : *Barzas Breiz*, Paris, 1839 [BRM] (noter le mélange de fontes de la couverture, très XIX<sup>e</sup> siècle), *Emgann Kergidu* (Jan Inisan, Brest+Kemper, 1877 [Gallica]), *Teleenn Arvor Furnez Breiz* (Auguste Brizeux, ici réédité par les éditions Gwalarn, 1929).



FIGURE 8. Revues bretonnes du XX<sup>e</sup> siècle : *Gwalarn*, *Kornog* et *Al Liamm* (n° 1, 1946) [Bibl. Rennes Métroole].

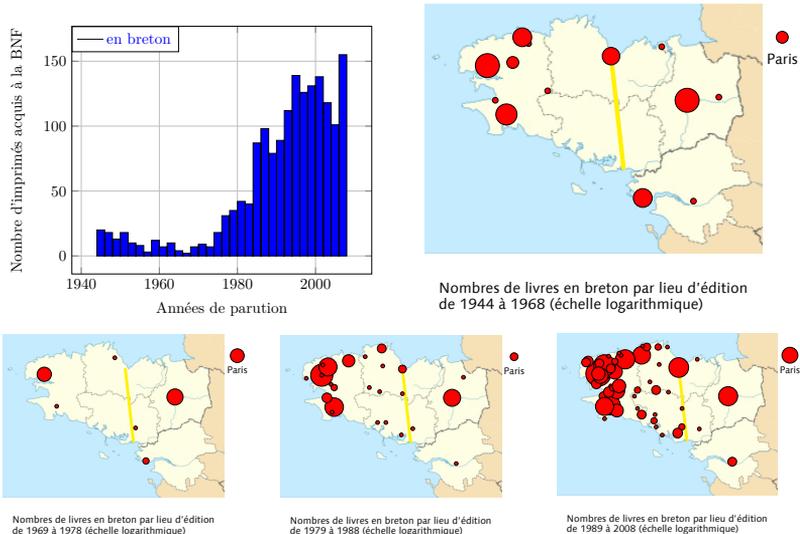


FIGURE 9. Étude de l'évolution de l'édition en langue bretonne de 1944 à 2008. Cartes et diagramme construits à partir des notices de la BNF.

en particulier, ont rénové complètement la typographie (caractères et mise en page dont notamment les couvertures avec leurs bois gravés) – voir à ce sujet [1, 6]. Hemon s'implique beaucoup dans l'unification du breton et fonde la collection *Brezonneg ar Brugale* (le breton des enfants). Gwalarn n'a jamais été une maison d'édition prospère (et eut même des problèmes financiers), malgré un catalogue impressionnant ! Elle eut bien sûr quelques difficultés « politiques » pendant la guerre et arrêta ses activités d'édition à la fin de celle-ci. Aujourd'hui ses ouvrages sont très recherchés par les bibliophiles, collectionneurs d'art graphique ou bretonnants !

### 3. De 1944 à nos jours

Le diagramme de la figure 9 montre de façon plus précise ce que nous avons annoncé dès la figure 1 : après une période de stagnation, le nombre de titres édités en breton se met à croître fortement et

de façon continue à partir de 1978 environ. L'étude année par année nous permet de distinguer plusieurs périodes (assez proches de celles proposées par Lainé [17]).

### 3.1. DE 1944 À 1968

Dès la fin de la guerre, de jeunes auteurs issus de Gwalarn fondent en 1945, avec des visions différentes, trois revues, *Al Liamm* (Le lien), *Tir na Nog* et *Kened*. Rapidement, ces trois revues fusionnent et gardent le seul titre *Al Liamm* qui sera aussi celui de la structure éditoriale connexe qui, notamment sous la houlette de Ronon Huon, perdurera jusqu'à nos jours... On y reviendra souvent.

En même temps, « l'après-guerre voit la fin de l'édition ecclésiastique représentée surtout par les éditions des moines capucins roscovites. » dit Christian Rogel [13]. Le dernier livre édité par cette maison d'édition de Roscoff sera *Ar Grasou ar Pedennou evit ar re varo* (*Les Grâces ou les prières pour les morts*) sous la signature de Yeun ar Go (Yves le Goff); il sera tiré à plus de 3000 exemplaires (tous épuisés) ce qui est assez considérable pour avoir été signalé par *Al Liam* en 1954. Toutefois d'autres ouvrages religieux en breton continuent à paraître (même *Al Liam* en produira), mais avec des connotations politiques différentes, c'est-à-dire des références au « mouvement breton » (*Emsav*) (et ici un positionnement dans les lignées de l'abbé Perrot ou dans celles de l'abbé Le Floc'h par exemple).

Ces nuances politiques se retrouvent aussi dans les querelles sur la langue bretonne elle-même, avec des tenants du « breton universitaire » et ceux du mouvement culturel « post-gwalarnique » sur lesquels s'étend Rogel [13, p. 3 et suiv.]. C'est un peu dans ce contexte que va naître la revue *Ar Falz* qui créera en 1954 la structure éditoriale Emgleo Breiz (avec les sympathies des « universitaires » tels que l'abbé Falch'un et Per-Jakez Helias) qui prend une orientation souvent pédagogique (par exemple *Le Breton par l'image* du Frère V. Seïté qui sera un best-seller)

Ce sont donc ces deux revues-maisons d'édition qui vont relancer l'édition en langue bretonne. Mais leur production reste faible et diminue même globalement jusque 1968 environ. La localisation des éditeurs de 1944-1968 (figure 9-haut-droite) montre qu'il y avait aussi

quelques petites maisons d'éditions (le point de La Baule correspond sûrement au fait que Al Liam y faisait imprimer ses ouvrages, à l'imprimerie La Mouette, laquelle a parfois donné son adresse comme lieu d'édition).

### 3.2. DE 1969 À 1978

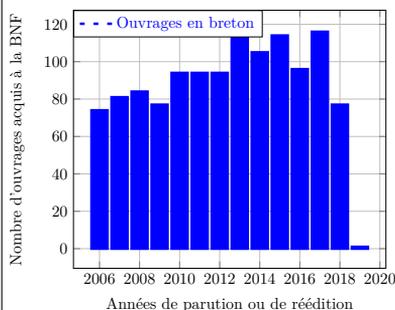
Ces années voient le « renouveau » de la culture bretonne (attesté par exemple dès 1954 avec le premier Fest Noz de Poullaouen) et le lancement d'un nouveau mouvement musical par Alan Stivell (1967) puis Glenmor, Servat, etc., mais aussi la pression révolutionnaire du FLB et la création de l'organisation humanitaire Skoazell Vreizh. La langue bretonne est stimulée mais si l'édition en langue bretonne retrouve un public, elle ne décolle pas vraiment.

### 3.3. DE 1978 À 2008

Mal organisée, et peu aidée, l'édition va vraiment renaître en 1978 avec l'application de la Charte culturelle et surtout, en 1983 avec la création de l'Institut Culturel de Bretagne : grâce aux aides financières (voir section 8), on passe de, par exemple, 8 titres en 1969-1970 à 41 en 1979-1980 et à 100 en 1985-1986.

### 3.4. DE 2008 À NOS JOURS

Comme le montre le diagramme ci-contre, depuis 2008 l'édition en langue bretonne reste à peu près constante avec environ 100 ouvrages édités par an.



En fin de cette première partie, nous avons donc vu qu'effectivement les ouvrages en langue bretonne ont longtemps été imprimés à raison d'une dizaine de titres par an, mais que depuis 1976 ce nombre croît au point de dépasser aujourd'hui les 80 titres annuels. Cet accroissement semble lié au renouveau de la langue bretonne et aux aides financières d'organismes publics.



---

## SECONDE PARTIE

### 1975 – 2015 : ANALYSE

---

Nous allons à présent analyser cette période de 1975 à nos jours où l'édition bretonne commence à croître puis à se stabiliser à un taux de production qu'elle n'avait jamais atteint durant les cinq siècles précédents alors que le breton était la langue vernaculaire de toute une région. Mais nous abandonnons l'aspect chronologique pour mieux étudier ce phénomène sous divers angles.

#### **4. Suivi de l'édition en langue bretonne**

La première chose qui frappe quand on commence à étudier l'édition en langue bretonne, c'est le relativement grand nombre de publications traitant de ce sujet que l'on croyait pointu ! En fait il n'y a pas, à priori, de synthèse (au demeurant difficile à faire) mais plutôt beaucoup de monographies spécialisées. L'édition en langue bretonne apparaît ainsi comme un phénomène à observer et la comparaison avec un malade que l'on surveille vient de suite en tête !

Nous avons en particulier relevé deux types de documents, que nous classons comme suit.

##### 4.1. RELATION ENTRE LA LANGUE BRETONNE ET L'ÉDITION EN BRETON

Ces textes sont en général des mémoires (maîtrise, DEA...) ou des articles de recherche émanant d'universitaires. Leur propos est l'étude de l'évolution du parler breton vu au travers de l'édition, ou au contraire l'analyse de l'édition bretonne en fonction de celle de la langue. Voici la liste des principaux d'entre eux.

Dates couvertes	Sujet du document	réf.
1944-1977	Les éditeurs et la langue bretonne analysés par Christian Rogel	[13]
1973-1983	Suivi statistique de la production par Fañch Broudic	[14]
1988	Analyses de la production éditoriale par Noël Lainé	[17]

À noter que nous n'avons pas trouvé de tels documents publiés depuis 1990.

#### 4.2. SUIVI ÉCONOMIQUE DE L'ÉDITION

Il s'agit en général de monographies produites par des organismes publics rendant compte des résultats obtenus lors d'enquêtes sur la situation économique de l'édition, mais en général avec une analyse de ce qui est publié en breton.

Date	Titre	réf.
1986	Étude de Bernard Le Nail pour l'Institut Culturel Breton	[15]
2003	Mémoire de A. Cherel sur l'édition et les réseaux du livre	[18]
2004	Enquête de l'Office de la Langue Bretonne	[19]
2007	2 <sup>e</sup> enquête de l'Office de la Langue Bretonne	[21]
2010	État des lieux de Livre et Lecture en Bretagne	[24]
2016	OPLB : L'édition en langue bretonne et en gallo	[28]

À ces deux principaux types d'études, il convient aussi d'ajouter :

- Les éditoriaux de Bernard Le Nail dans la revue *Bretagne des Livres* [16],
- Les avant-propos aux catalogues de salons dédiés spécifiquement au livre breton, comme celui de Carhaix. Voir ci-dessous page 27.

## 5. Les maisons d'édition

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans le reste du monde, les éditeurs ont été confondus avec les imprimeurs puis avec les libraires. Ce sera encore le cas par exemple à Paris où, vers 1935, la librairie Corti édite les premiers romans de Gracq sous le nom de Corti tandis qu'à Quimper la librairie Le Goaziou édite nombre de livres en breton. Aujourd'hui, la librairie Dialogue à Brest vient de créer une maison d'édition du même nom. Mais les tâches, ou du moins les comptes, sont nettement différenciés. Il est de même pour les revues qui créèrent des maisons d'édition du même nom (que ce soit *Gwalarn* ou *Al Liam*), mais dont les comptabilités étaient distinctes.

Ces maisons d'édition en breton ont beaucoup évolué dans le temps, en nombre, en taille et en localisation. On trouvera dans le catalogue du Festival de Carhaix de 2009 une liste chronologique de la naissance de ces maisons d'édition par Yann Goasdoué [23, p. 25-41]. Il est important de noter que le succès du *Cheval d'orgueil* de Pierre-Jakez Hélias (3 millions d'exemplaires vendus depuis 1975 ; mais sa version bretonne, *Marc'h al lorc'h*, n'a pas connu la même gloire, loin de là !) a suscité des vocations et entraîné la création de maisons d'éditions (dont quelques-unes en breton). On retrouvera un peu le même succès avec les *Mémoires d'un paysan bas-breton* de Jean-Marie Deguignet éditées par An Here en 1998 ; mais là, dit-on, ce fut aussi la cause de la faillite de cet éditeur qui était spécialisé dans le livre en breton pour la jeunesse.

La figure 9 (page 13) montre très clairement

- (1) l'accroissement constant du nombre d'éditeurs,
- (2) la grande disparité de production (certains produisent beaucoup de livres, d'autres un ou deux seulement),
- (3) une très forte concentration de ces éditeurs dans le Finistère et plus précisément dans le Léon, le Trégor et la Cornouaille,
- (4) qu'en Haute-Bretagne, seules les villes universitaires proposent des éditions en breton,
- (5) et que des ouvrages en breton sont édités hors-Bretagne (ici nous n'indiquons que Paris).

Revoyons plus en détail ces points. Signalons toutefois auparavant que nous nous intéressons aux éditeurs qui publient du breton, sans

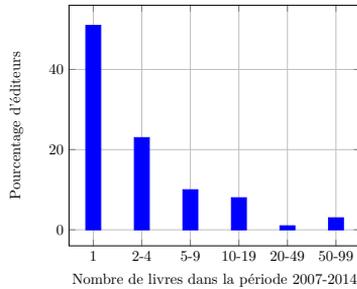


FIGURE 10. Nombre de livres édités par éditeur dans la période 2007-2014 (d'après des données de [24]).

nous soucier de savoir s'ils ne publient que du breton (d'ailleurs l'Office de la Langue Bretonne [19, p. 7] n'a trouvé, en 2003, que 6 éditeurs n'ayant publié qu'en breton).

### 5.1. QUI SONT LES ÉDITEURS ?

L'Office Public de la Langue Bretonne (OPLB [28]) montre que la grande majorité des éditeurs a le statut d'associations dont les bénévoles font les tâches professionnelles d'édition. 60% de ces maisons fonctionnent sans salarié, seules les grosses maisons d'édition ont quelques salariés (mais avec beaucoup de bénévoles aussi)!

Les deux tiers de ces maisons ont été créées entre 1980 et 2000 (ce que confirment nos cartes de la figure 9) à l'époque où les militants pour la langue bretonne devenaient nombreux.

La figure 10 montre que 50% des éditeurs n'ont publié qu'un livre en breton dans la période 2007-2014. Beaucoup sont probablement des « auto-éditeurs », c'est-à-dire des auteurs ayant publié leur œuvre à leurs frais.

Ces petits éditeurs sont en fait regroupés en fédérations. À la fin des années 1980, selon Lainé [17], deux fédérations, *Kuzul ar Brezhoneg* et *Emgleo Breiz* regroupaient une vingtaine d'éditeurs dont

les six plus importants étaient (*Embannadurioù* veut dire éditions) *Embannadurioù Al Liam*, *Embannadurioù Brud Nevez*, *Emgleo Breiz*, *Embannadurioù An Here*, *Mouladurioù Hoz Yezh* et *Keit Vimp Bev*. An Here, qui s'était spécialisé dans l'édition pour la jeunesse (et principalement pour les écoliers Diwan) a cessé ses activités en 2003 et a déposé son bilan en 2006 suite à un redressement fiscal, l'Urssaf considérant que les collaborateurs du dictionnaire *Geriadur ar Brezhoneg* étaient en fait des salariés dissimulés, ce qui montre l'une des ambiguïtés du bénévolat dans des structures à vocation lucrative.

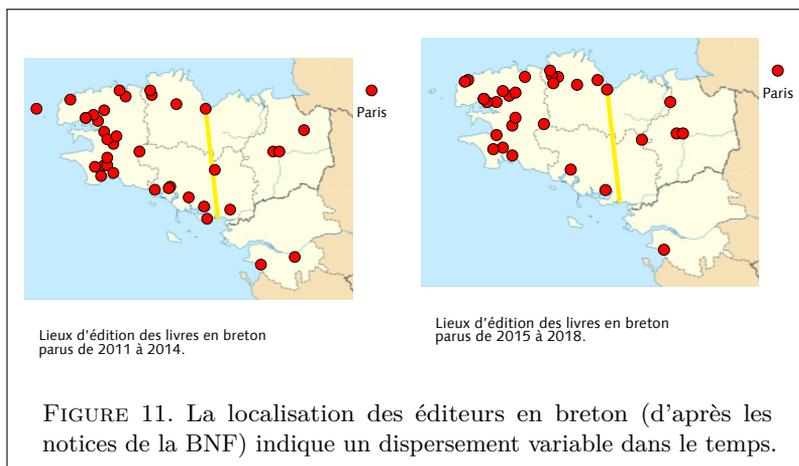
Près de quarante ans plus tard, l'association Livre et lecture en Bretagne dénombre, dans son inventaire des éditeurs de 2018 [29], environ 80 éditeurs en Bretagne, dont seulement une dizaine en breton. De son côté, l'OPLB [28, p. 8] signale qu'en 2015 « trois maisons d'édition (*Keit Vimp Bev*, *Ti Emhann ar Skoioù*, et *Emgleo Breiz*) concentrent près de la moitié des titres publiés et que l'édition en langue bretonne est un secteur concentré. » *Ti Emhann ar Skoioù* est plus connue sous le nom de TES (et est para-publique). À noter que *Emgleo Breiz* a été mis en liquidation judiciaire fin 2015. Puisqu'il s'agit d'édition en langue bretonne, des structures comme *Coop Breizh* ne figurent donc pas dans ces listes.

Mais ces analyses ne tiennent pas compte des très petites structures éditoriales : les cartes de la figure 11, basées sur nos relevés de notices de la BNF, donnent au moins deux douzaines de lieux d'édition alors que plusieurs villes, que ce soit Brest ou Rennes, comportent plusieurs éditeurs (voir aussi section 5.2).

## 5.2. LOCALISATION

Des études approfondies (par exemple [19, 21, 28] montrent qu'en fait le grand nombre d'éditeurs du Finistère correspond aux zones où le breton est encore (ou à nouveau) le plus parlé. Ceci est d'ailleurs plus marqué pour les éditeurs publiant uniquement en breton ! Non pas pour être plus près du marché, mais parce que très souvent (voir section 5.1) ces maisons sont essentiellement sous forme associative de militants bénévoles. On pourrait presque parler d'auto-édition de ces militants.

Il semble (au vu des cartes de la figure 11) que ces petits éditeurs soient assez dispersés, hors des grandes agglomérations urbaines ;



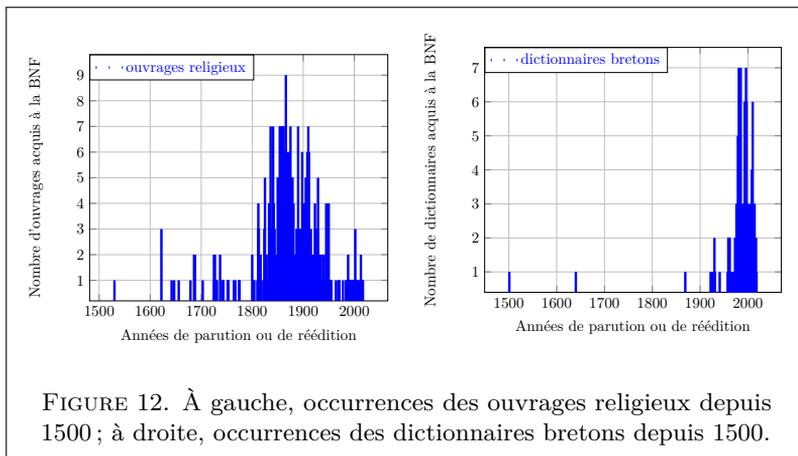
et que cette localisation varie dans l'espace, soit parce que ces maisons sont éphémères, soit parce qu'elles ne publient pas beaucoup (rappelons que 60% des éditeurs ne publient qu'un livre par an, voire aucun). Ce qui montre quand-même le côté amateur (mais militant !) des éditeurs.

## 6. Qu'éдите-t'on en breton depuis 1975 ?

### 6.1. ESSAIS D'ANALYSE

Tout d'abord, rappelons qu'avant 1850 environ, les textes religieux (vies de saints, missels et catéchismes, cantiques, mais aussi théâtre) ont très largement dominé l'édition en langue bretonne. Cette importance s'est poursuivie, du moins en nombre d'ouvrages édités, jusqu'aux années 1940 avec un pic à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ce que montre le diagramme de la figure 12 qui a été fait par décompte informatisé des notices de la BNF dont le titre possède au moins un mot (en breton) pouvant caractériser un ouvrage religieux (par exemple, en français, missel, catéchisme, saint[e], passion, Christ, enfer, piété, etc.).

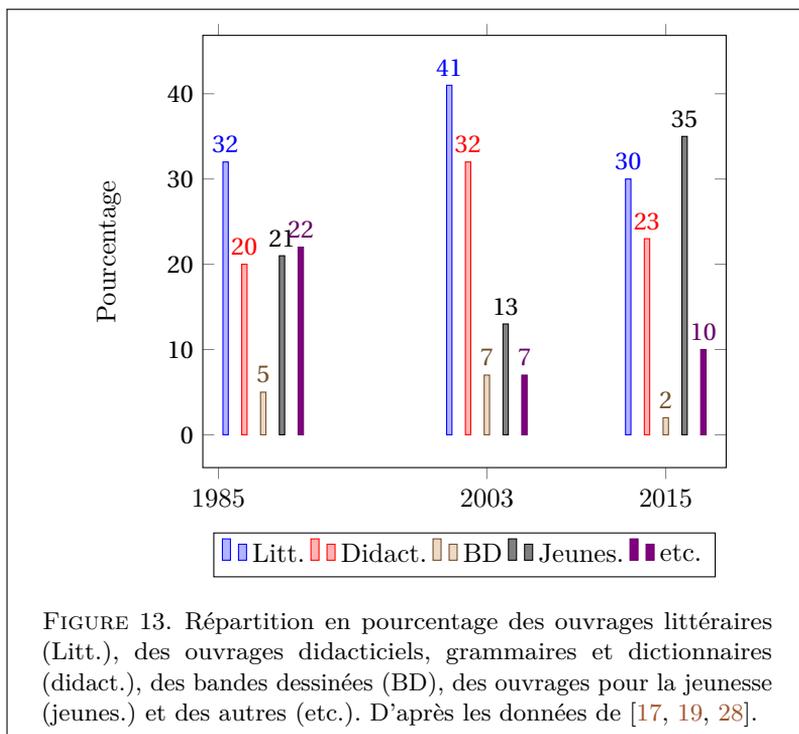
Outre ces textes religieux, depuis 1850, la littérature a commencé à prendre une place plus importante, ainsi que les ouvrages didactiques : colloques, manuels et grammaires, dictionnaires, quoique ces derniers



n'apparaissent guère dans les notices de la BNF avant 1950, figure 12).

Ces ouvrages d'apprentissage ou d'approfondissement de la langue bretonne vont être de plus en plus nombreux de 1975 à nos jours, mais la grande nouveauté ce sont les ouvrages pour la jeunesse. Cette importance du livre pour la jeunesse en breton pour le développement de la langue bretonne a été signalée depuis au moins 1985 par Bernard Le Nail puis par d'autres [15, 16, 25].

Fañch Broudic [14] a fait l'analyse de ces éditions avant 1983. Concentrons-nous sur la période suivante. Comme on l'a vu (tableaux de la section 4) les résultats de diverses enquêtes ont été publiés concernant la nature de la chose publiée en breton ; mais leurs critères sont parfois difficiles à distinguer, donc à réutiliser : ainsi une enquête distingue les BD pour enfants de celles pour adultes, tandis qu'une autre donne 2 classes, BD et Jeunesse ; on trouve ici des chiffres pour « religion » et là pour « contes », mais pas dans les autres enquêtes. Par ailleurs les chiffres publiés n'ont pas été relevés de façon exhaustive, mais sont ceux obtenus en réponse à des questionnaires que 30% des éditeurs semblent avoir boudés. Par ailleurs, les notices bibliographiques ne contiennent pas de champ décrivant le contenu document, ou au moins sa nature. Néanmoins, en prenant les divers chiffres de 1988, 2003 et 2015, résultats de trois enquêtes [17, 19, 28] et en réduisant les catégories à quatre (littéraires, BD, didacticielles



et jeunesse) plus une pour le (petit) reste, nous obtenons la figure 13.

On y remarque que les ouvrages pour les jeunes sont en nette croissance au point de dépasser (en proportion du nombre de titres, pas du tirage) les ouvrages littéraires ; il est toutefois à noter que très souvent il ne s'agit pas de livres écrits en breton mais de traductions en breton de textes déjà publiés en français, mais aussi en anglais, en gaélique, etc. Nous avons gardé le score des BD juste pour montrer que, contrairement à ce que nous avons lu, ce secteur n'est pas important. Enfin, il faut noter ce qu'on ne voit pas apparaître : il n'y a pas d'édition en breton, avec un nombre de titres supérieur à 2 voire à 1, d'ouvrages de matière grise (scientifiques, sciences humaines) – ceux éventuellement repérés sont dans la rubrique « autres ». C'est sans doute le résultat le plus important de ces enquêtes et nous trouvons



FIGURE 14. Trois livres typiques de la production éditoriale en breton. De gauche à droite : un ouvrage littéraire (ici un recueil de nouvelles déjà parues, en majorité dans la revue *Al Liamm* : *Karavell*, éditions An Alarc'h, 2011), un ouvrage didactique (ici un manuel pour les enseignants du breton par Mark Kerrain : *Kelenn d'an deraouidi*, pour sa méthode *Ni a gomz brezhoneg*, éditions Sav-Heol) et un livres pour enfants (ici *Aada ha Narki* de Goul'han Kervella aux éditions Al Liamm, 2008).

que ce point n'a pas été assez signalé. Il prouve pourtant, à notre avis, que l'édition en langue bretonne n'a en fait que vocation (sans doute tronquée) à apprendre ou à maintenir vivante cette langue.

À propos de la classe littérature, rappelons que nous n'étudions pas ici les revues comme *Al Liam* où paraissent nombre de nouvelles ou poésies (reprises toutefois parfois en livres, comme par exemple *Karavell* en édition bilingue chez An Alarc'h Embannaduriuoù à Lannion en 2011, figure 14). Et que nous n'avons pas distingué ce qui est œuvre originale des traductions (vers le breton), sujet abordé par Livre et Lecture en Bretagne [28, p. 11].

## 6.2. COMBIEN DE LIVRES IMPRIMÉS ?

Les éditeurs gardent de façon discrète les chiffres de tirage (d'impression) de leurs ouvrages et encore plus les chiffres de ventes.

Pour un ordre de grandeur, « Le tirage moyen pour un titre en breton s'élève en 2003 à 1 300 exemplaires. » (Office public de la Langue Bretonne [19, p. 6]). En France, le tirage moyen des livres était en 2002 de 8 000 exemplaires selon la même source (aujourd'hui on parle plutôt de 6 000).

Toutefois, certains livres en breton ont eu des tirages beaucoup plus importants, par exemple le *Dictionnaire breton/français* de Roparz Hemon avec plus de 11 000 exemplaires en 1992 (Lainé [17, p. 156]).

## 7. Diffusion et vente

« Le plus difficile dans l'édition, ce n'est ni de trouver des auteurs, ni de bien les imprimer, mais de savoir les vendre, plus précisément de savoir les faire diffuser chez les libraires », disait André CRENN, vers 1990 quand il a fondé les éditions Apogée à Rennes. Il a réussi sa maison d'édition (en français) mais il aurait dû donner des leçons à ses collègues éditant en breton, car il semble bien que c'est là où le bât blesse...

Si on regarde la liste des éditeurs de Bretagne (par exemple [29]), on voit que la quasi-totalité font de l'auto-édition, c'est-à-dire se chargent de diffuser eux-mêmes leurs ouvrages. Ce qui se concevait pour les trois plus importants (Keit Vimp Bev, TES et Emgleo breiz donc) qui avaient des structures assez fortes. Cet imparfait car *Emgleo Breiz* a disparu récemment. Certains des autres éditeurs font toutefois appel à un diffuseur dont c'est le métier. Parmi eux, il y avait Palantines à Quimper qui a également déposé son bilan fin 2015. Pour les ouvrages en breton, *Coop Breizh* est souvent citée ; mais c'est une coopérative donc ni un éditeur ni un diffuseur au départ (sauf pour diffuser des livres par internet).

*Kuzul ar Brezhonneg* (voir section 5.1) regroupe des éditeurs qui font, à eux seuls, plus du tiers des livres édités en breton. Elle leur propose notamment des services de diffusion-distribution (dont l'approvisionnement des libraires et la tenue de stands dans les salons du livre comme Carhaix).

Le réseau des libraires bretons est important (en 2010, *Livre hebdo* cite 400 librairies importantes en France, dont une trentaine en Bretagne) et comprend une association, *Kens-troll*. Mais si plusieurs ont quelques livres en breton, peu en ont vraiment fait leur spécialité et sont capables de donner des conseils. Signalons toutefois une originalité bretonne, les cafés-librairies perdus en pleine campagne, tenus par des bretonnants convaincus, mais qui ne touchent que quelques habitués ou gens de passage.

C'est dans ce contexte de morosité qu'a été créé, en 2016, LENN, un site (internet) bilingue « pour aider à choisir des livres, journaux et revues en langue bretonne ». La



Rayon « en breton »  
typique.

majorité des éditeurs en breton s'y sont inscrits ; ce site est patronné par des structures comme l'EPCC Livre et lecture en Bretagne et Electre (base de données des professionnels du livre) et financé par le Conseil régional de Bretagne et le ministère de la culture (délégation aux langues de France). On attend un premier bilan... Il semble cependant que ce soit Coop Breizh qui maintenant gère la distribution de 97% des titres en breton.

Mais les principaux moyens de diffusion (de l'information, plus rarement de distribution) restent les « salons du livre » qui ont lieu en Bretagne (figure 15), mais dont un seul se veut spécifiquement consacré à l'édition en langue bretonne. Il s'agit de l'incontournable (pour les éditeurs, les libraires, les militants et les passionnés de la langue bretonne) *Festival du Livre* de Carhaix, dont les catalogues annuels constituent un précieux fonds pour l'étude de ce secteur, par l'inventaire des titres mais surtout par les études qui y sont publiées (par exemple [23]). Ces salons sont aussi une façon de tâter le pouls de l'édition ou le sentiment des éditeurs. À titre d'exemple, un éditeur de livres pour la jeunesse en breton s'est plaint ainsi : « Il y a de plus en plus d'enfants en classe bilingue, donc il devrait y avoir de plus en plus d'intérêt pour les livres en breton, mais ça n'est pas le cas. Parce que la lecture est une valeur qui ne se transmet plus. » (propos cités par *Ouest-France*, 29/10/2017).



FIGURE 15. Trois affiches récentes de salon du livre breton.

### 8. Aides à l'édition

Nous avons signalé plusieurs fois la disparition d'éditeurs, de diffuseurs, etc. « Le livre » est, en France, un secteur fragile qui ne peut vivre que par des politiques de soutien à l'édition. Ce soutien est notamment assuré par la DRAC et le CNL (*Centre national du livre*). Mais cette fragilité est particulièrement accrue (du fait du marché restreint) pour l'édition en langues régionales qui nécessitent de plus la reconnaissance de leur existence.

Dès octobre 1977, une « Charte culturelle bretonne » a été signée, au niveau de l'État, pour assurer la pérennité de la « personnalité culturelle » de la Bretagne ainsi officiellement reconnue. En 1978 est créé le Conseil Culturel de Bretagne (*Kuzul Sevenadurel Breizh*). Dès 1978 des aides financières sont alors allouées aux éditeurs en langue breton par le Conseil régionale et les départements. Le Conseil Culturel de Bretagne donne les chiffres suivants (cités par Lainé [17]) :

	Engleo Breiz	Kuzul ar Brezhoneg
1978	210 000	150 000
1979	165 000	165 000
...	...	...
1982	80 000	80 000

Il est incontestable que ces aides dues à la Charte expliquent la poussée éditoriale observée à la fin des années 1970.

Mais les langues régionales tombent un peu en disgrâce et les Conseils généraux (départements) suppriment leurs subventions. En 1979 avait été annoncée la création d'un Institut culturel de Bretagne (*Skol Uhel ar Vro*) mais il ne le sera effectif qu'en 1983 ; sa direction sera assurée par Bernard Le Nail. Ce dernier fera le maximum pour aider, moralement, l'édition en breton notamment par la revue *Bretagne des Livres* [16]. Mais ses moyens couvrent l'édition en langue française et celle en langue bretonne et sont très faibles (Lainé [17, p. 71], dit que le budget de l'ICB était un tiers de celui de Breiz Pesked, organisme chargé de la promotion du poisson breton). Ils ont permis toutefois de subventionner de 1983 à 1992 :

- En langue française:** 60 titres pour 3,5 MF  
soit 58 333 francs par titre ;
- En langue bretonne:** 190 titres pour 3,5 MF  
soit 18 421 francs par titre.

En 2013, les budgets attribués à l'édition en langue bretonne étaient répartis comme suit (chiffres donnés en 2016 par l'OPPLB [28]) :

Région Bretagne :	340 000 €	soit 83 %
Départements :	60 000 €	soit 25 %
État :	8 000 €	soit 2 %

Plus des trois quarts du budget langue bretonne de la Région Bretagne sont consacrés à soutenir le fonctionnement des maisons d'édition, un quart seulement finançant les coûts d'impression et de traduction.

Par ailleurs un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) a été créé en 2008 (par la Région Bretagne, les cinq départements bretons, Rennes Métropole et l'État) : *Livres et Lecture en Bretagne*. Cet organisme n'est pas spécifique à l'édition en langue bretonne qui est présentée comme une compétence transversale. Ce qui explique peut-être que les éditeurs la boudent ? Quoiqu'il en soit, des éditeurs regrettent (toujours selon [28]) qu'il n'y ait pas un organisme unique se consacrant à l'édition en langue bretonne fonctionnant dans cette langue sur le modèle du *Cyngor Llyfrau Cymru* (Centre du livre du pays de Galles) qui prend en charge l'édition en langue galloise de l'écriture jusqu'à la diffusion.

À ces aides officielles, on peut aussi ajouter celles d'organismes privés donnant des prix aux auteurs ou éditeurs, comme le Groupe Bolloré à l'origine du Prix Breiz (d'un montant d'environ 7 000 €) couronnant un romancier d'origine bretonne ou un récit concernant la Bretagne. Qui, comme le Goncourt, peut faire grossir la vente ou susciter des vocations...

## 9. Qualité typographique

Rappelons que c'est l'éditeur qui est désormais responsable de la qualité typographique et non comme autrefois l'imprimeur.

Peu après la seconde guerre mondiale, pour des raisons évidentes de diminution des coûts de fabrication, beaucoup d'éditeurs ont fait utiliser des procédés comme l'offset (au sens non technique du terme : un document tapé à la machine est photographié et reproduit tel que), voire des procédés multigraphiques (tels que stencils, ronéographie, etc.) dont la qualité du résultat ne pouvait être comparée à celle de la composition traditionnelle au plomb ou avec des photocomposeuses. Ce type d'offset a parfois été utilisé chez de grands éditeurs parisiens comme Dunod pour des ouvrages scientifiques à petit tirage, mais assez fréquemment chez les éditeurs en langue bretonne : Fañch Broudic [14, p. 454] cite par exemple qu'en 1975, sur 43 livres en breton, 29 (c'est-à-dire les deux tiers) étaient « muligraphiés ». Il en était de même pour les bulletins ou magazines. Les lecteurs ont pris ainsi l'habitude de considérer comme normale une piètre qualité typographique (voire de ne pas en être conscient). L'utilisation de l'offset à partir de textes composés par des amateurs sur des systèmes de PAO grand-public (par exemple Word) s'est amplifiée depuis 1990 environ, et ce d'autant plus en édition bretonne que justement les éditeurs utilisent essentiellement des bénévoles, sans formation de base aux arts graphiques. D'où souvent une qualité neutre, voire médiocre. Ce qui a toutefois tendance à s'améliorer dès que les éditeurs emploient des personnes à formation professionnelle. Ça a été le cas de *Al liam* dont la qualité a changé du jour où Huon employa un ancien étudiant aux Beaux-Arts (son fils !) pour ses maquettes. C'est le cas aujourd'hui avec des éditeurs comme le jeune Locus Solus qui affiche cette volonté de qualité graphique.

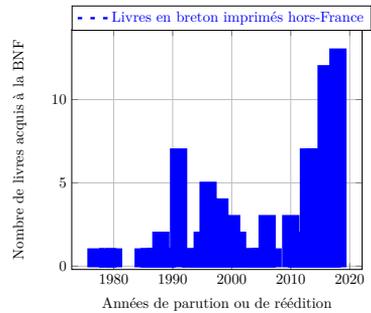
Nebeuto'ch marteze evit nep tachenn arzel, arzoù an tresañ n'eus ket ezhomm o addispleg-  
gañ. Bez e rankont displegañ drezo o unan. Kendre'chet eo Fañch an Henaff, eñ oc'h ober un  
arz-aozer, a glask dalc'hat diskoulmoù da zal'choù ar c'hehentiñ gweledel an deiz-a-hiziv. Ma'  
z eo deuet brud war e anv, ez eo uhe saver skeudennoù ijinus, o rein efedoù eztaolus ha  
dibar a-wechoù da draoù ar pemdez. O kenveskañ daou sevenadur, e kred gant an hevelep  
treflamm : "ober eus ar graferezh ur sturiadell eus identelezh Breizh!".

FIGURE 16. Début de la préface de Pascal Aumasson, composée en Brito-Tri de Fañch Le Henaff (noter les ligatures spécifiques que propose le caractère, par exemple, en ligne 1 et 5, **c'h**, **zh** et non **c'h** et **zh**), pour *Skeudennoù* de Fañch Le Henaff, Chateaulin : Locus Solus, 2019.

La qualité grammaticale du breton lui-même a été souvent citée comme à revoir. À nouveau, l'absence de professionnels (relecteurs des traductions vers le breton, correcteurs, etc.) en est la cause. Nous sommes d'ailleurs personnellement surpris de ne pas avoir trouvé de « code typographique » pour le breton comme il en existe pour la langue française (par exemple le *Code typographique* du syndicat des imprimeurs, les *Règles en usage à l'Imprimerie nationale*, ou le *Guide du typographe romand*) et pour les autres langues !

Enfin, quant aux caractères typographiques eux-mêmes, nous avons vu que les Seiz Breur y avaient attaché beaucoup d'importance (voir par exemple les couvertures de la figure 8). Quelques onciales faussement celtiques ont parfois été utilisées depuis pour des couvertures, mais jamais pour des textes courants du fait de leur illisibilité. Il faut rendre hommage ici à Fañch Le Henaff qui depuis des années s'est attaqué à ce problème [6] et a dessiné un caractère de labeur, Brito-tri, qui a une très jolie connotation « celte » moderne (avec de plus toutes les ligatures voulues) tout en assurant une grande lisibilité [7]. Ce caractère a déjà été utilisé par Skol Vreiz pour les titres de livres, comme *Toute l'histoire de Bretagne* [10] ; l'éditeur Locus Solus, que nous avons cité il y a peu, vient justement de l'utiliser pour un livre en breton et en français (figure 16).

Bien qu'il s'agisse cette fois d'imprimerie, nous aimerions terminer cette partie sur l'édition moderne en breton en constatant (figure ci-contre) que les éditeurs emploient de plus en plus les services d'imprimeurs à l'étranger. On peut regretter qu'éditeurs et imprimeurs bretons n'arrivent pas à un accord sur les prix...



Une conséquence fâcheuse est que le dépôt légal imprimeur de ces ouvrages en breton n'a plus de raison d'être fait à Rennes comme ceux imprimés en Bretagne. Ce fonds est alors incomplet malgré l'effort de catalogage des ouvrages en langue bretonne cité par Jacqueline Le Nail [20] dans une étude sur les *Langues régionales et les bibliothèques*. Même si, théoriquement, les bibliothèques responsables du dépôt légal imprimeur collectent la production imprimée par région et se voient attribuer, depuis 1996, le second exemplaire du dépôt légal éditeur régional par la BnF (mais il s'agit de région administrative et non culturelle, les éditions en langue bretonne de Nantes étant par exemple regroupées à Angers !).

---

## CONCLUSION

---

L'édition en langue bretonne a beaucoup évolué depuis les années 1930. La nature des titres imprimés a changé : le nombre d'œuvres littéraires a augmenté tandis que les titres religieux ont pratiquement disparu ; le changement c'est l'apparition des ouvrages didactiques du breton nécessaires à l'apprentissage de la langue bretonne pour des gens, des jeunes surtout, n'entendant plus parler breton dans leur famille ni au travail (le breton vernaculaire a pratiquement disparu), mais marqués par le renouveau culturel. Puis arrive une nouvelle vague de livres, ceux pour la jeunesse, signe que le breton s'est ouvert aux jeunes.

Les livres en breton, langue régionale et minoritaire, constituent un marché très limité, avec quand même peu de titres par an (une centaine en langue bretonne) vendus à quelques petites centaines d'exemplaires souvent. Cependant, l'édition bretonne a montré un fort accroissement depuis 1975 alors que justement la langue bretonne disparaît. Tout le monde s'accorde pour lier ceci à la Charte culturelle bretonne et son soutien financier aux éditeurs. Mais ces maisons d'édition, souvent de très petite taille, formées de bénévoles (ce qui est économique) en général militants, ont su s'adapter à ce nouveau lectorat des... militants pour un renouveau du breton.

Ces maisons restent fragiles (on a assisté récemment à de spectaculaires dépôts de bilan), leur faiblesse venant à notre avis de leur manque de professionnalisme (présentation des ouvrages, diffusion et recherche du marché, gestion, etc.) ce qui toutefois semble s'améliorer avec bonheur grâce à de nouveaux éditeurs. Espérons qu'ils sauront agrandir leur lectorat et leur fonds.

L'édition mondiale est en voie de bouleversement à cause du, ou grâce au, numérique. L'édition en breton ne semble pas en avoir pris conscience, ni de s'y préparer. Espérons seulement, au nom de la langue, qu'elle ne rate pas l'occasion de se moderniser

---

**Remerciements** – Qu'il me soit permis de remercier ici les personnes qui m'ont aidé, notamment Marie Charrier, Daniel Flipo, Fañch Le Henaff et Jacqueline Le Nail.



---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Cette version pour écran donne, quand les références sont sur le web, une url cliquable (en brun).

### 10.1. RÉFÉRENCES GÉNÉRALES, BRETAGNE ET ÉDITIONS BRETONNES AVANT 1950

Par ordre alphabétique.

- [1] Pascal AUMASSON, *Seiz Breur pour un art moderne en Bretagne 1923-1947*, Châteaulin : Locus solus, 2017.
- [2] Diane F. BOOTON, *Manuscripts, Market and the Transition to Print in Late Medieval Brittany*, Ashgate Publishing, Ltd., 2010 - 469 pages. [Google : extraits](#) ; [CR \*Annales de Bretagne\*](#)
- [3] Arthur DE LA BORDERIE, *Histoire de l'imprimerie en Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle*, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, Nantes, 1878. [Gallica](#)
- [4] Fañch BROUDIC, *La Pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Presses Universitaires Rennes II, 1995. [Thèse en ligne](#)
- [5] Christian CAMPION, « L'Édition en Bretagne », *Ar Men*, mars-avril 2014, p. 14-19.
- [6] Fañch LE HENAFF, *Skritur – écriture, typographie et identité*, Saint-Thonan : Éd. Cloître, 1995.
- [7] « Brito, caractère de Fañch Le Henaff », *Graphê*, n° 59, juillet 2014, p. 2-7.
- [8] Gwennole LE MENN, « À la recherche des anciens ouvrages imprimés en breton », *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. CVII, 1979, p. 121-137.
- [9] Gwennole LE MENN, « Le livre en langue bretonne », *Trésors des bibliothèques de Bretagne* [catalogue de l'exposition au château des ducs de Rohan, Pontivy, 15 juin – 15 septembre 1989], Vannes : Agence de coopération des bibliothèques de Bretagne, 1989, p. 231-252.
- [10] Jean-Jacques MONNIER et Jean-Christophe CASSARD (s.l.d.), *Toute l'histoire de la Bretagne – Des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Morlaix : Skol Vreizh, 2012.

- [11] Georges LEPREUX, *Gallia typographica ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, t. IV, *Province de Bretagne*, Paris : Champion, 1913. Rééd. 1985.
- [12] Malcolm WALSBY, *The Printed Book in Britany, 1484 – 1600*, Brill, Leiden-Boston, 2011. [GoogleBooks \(extraits\)](#)

## 10.2. L'ÉDITION EN LANGUE BRETONNE DEPUIS 1950

Par ordre chronologique.

- [13] Christian ROGEL, *Les éditeurs en langue bretonne de 1944 à 1977* [précédé d'un abrégé de l'histoire de l'édition en breton des origines à 1943 et contenant un essai de bibliographie exhaustive des ouvrages édités entre 1944 et 1977], mémoire ENSSIB, Lyon 1978.
- [14] Fañch BROUDIC, « La production écrite de la langue bretonne de 1973 à 1983 : approche statistique », *MSHAB*, 1985, p. 441-468 ; [MSHAB](#)
- [15] Bernard LE NAIL, *L'édition en Bretagne*, Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1986
- [16] *Bretagne des Livres* [Magazine sous la direction de Bernard LE NAIL – voir notamment ses éditoriaux], Rennes : Institut Culturel de Bretagne, 1991-2002.
- [17] Noël Lainé, *Le droit à la parole*, Rennes : Terre de Brume Éditions, 1992.
- [18] A. CHEREL, *L'Économie du Livre en Bretagne : l'édition et les réseaux du livre*, Université de Rennes 2, 2003.
- [19] OFFICE DE LA LANGUE BRETONNE, *L'édition en langue bretonne – enquête juin 2004*, Rennes : 2004, 16 pages.
- [20] Jacqueline LE NAIL, « Langues régionales et bibliothèques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, n° 3, p. 36-45. [BBF](#)
- [21] OFFICE DE LA LANGUE BRETONNE, *La langue bretonne à la croisée des chemins, Deuxième rapport général sur l'état de la langue bretonne, 2002-2007, 2007*, pages 100-105.
- [22] Marie-Joëlle LETOURNEUR et Olivier PENNANEAC'H (coord.), *Éditeurs de Bretagne – Embannerien Vreizh*, Livre et lecture en Bretagne – Levrioù ha lennadennoù e Breizh, Rennes, 2009. [Web](#)

- [23] *Catalogue du Festival du Livre*, Carhaix [diverses années, de 1985 à 2009]. 2019 : [Docplayer](#)
- [24] LIVRE ET LECTURE EN BRETAGNE, *État des lieux du livre et de la lecture en Bretagne – 2010*, Rennes : 2010. [Calaméo](#)
- [25] Marie-Joëlle LETOURNEUR, « L'édition bretonne : des caractéristiques identitaires et patrimoniales fortes », *L'édition de jeunesse francophone face à la mondialisation* (Jean Foucault, Michel Manson, Luc Pinhas, eds.), Paris : L'Harmattan, mars 2010,.
- [26] Fañch BROUDIC, « Presse et médias en langue bretonne : les enjeux », *Langues et cultures régionales de France : dix ans après : cadre légal, politiques, médias* (Christos Clairis, Denis Costaouec, Béatrice Jeannot-Fourcaud et Jean-Baptiste Coyos, éd.), Paris : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », juin 2011.
- [27] Cyrille MARECHAL (s.l.d. Ronan Calvez), *Brest et la langue bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle : La colonie française face à l'observation de la sociolinguistique historique*, UBO, juillet 2013 [Institut numérique](#).
- [28] OFFICE PUBLIC DE LA LANGUE BRETONNE, *L'édition en langue bretonne et en gallo*, 2016 ; 35 pages.
- [29] *Guide des éditeurs de Bretagne*, Rennes : Livre et lecture en Bretagne, 2018. [Calameo](#)

¶ Dossier de Jacques ANDRÉ  
Rennes